



Natacha Mercier
Exposition *Crépuscules*
Les vendredi 19 et samedi 20 juin 2020

Issue de l'École des Beaux-Arts de Valenciennes (France) puis de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Bourges (France), Natacha Mercier présente sa toute première exposition personnelle dans son atelier à Bruxelles, où elle vient récemment de s'installer. Une quinzaine de peintures issues de plusieurs séries composées de 2017 à 2020 sont présentées au rez-de-chaussée dans une scénographie crépusculaire.

Une installation sonore intitulée *Confessions* (2018) se situe dans un petit renfoncement isolé qui est situé juste à côté du bouquet de fleurs bleues. Au sous-sol, une vidéo (*Déjeuner dans l'herbe*) est projetée, elle retrace une installation et performance réalisée au centre d'art de Lacoux (France) en 2018.

La peinture de Natacha Mercier oblige à prendre le temps. La volonté de présenter ses œuvres dans un espace à l'éclairage tamisé, incite l'œil à faire l'effort pour révéler les formes des « presque monochromes » noirs présentés en alternance avec les bouquets aux couleurs électriques.

Ces peintures noires, sont issues de la série *Hével* que l'artiste élabore depuis 2010. Après une longue recherche picturale autour du blanc qu'elle a décliné notamment en carrosserie automobile (voir la variation du *Portrait présumé de Gabrielle d'Estrées et de sa sœur la duchesse de Villars* situé dans la cour), l'artiste a examiné depuis 2017 le potentiel de la gamme des noirs, qui « permettent une plus grande flexibilité dans la révélation des subtilités des nuances colorées que les blancs ». Les blancs se révèlent avec une grande clarté alors que les noirs commencent à exister à la tombée du jour.

Hével est un mot hébreu ; dans le texte fondateur qu'est *L'Ecclésiaste*, on a traduit « hével » par « vanité ». Il est à noter que le sens littéral de ce mot est en fait « buée, vapeur, souffle d'air ». La vapeur, la buée symbolisent l'éphémère ; recouvrir de voiles, d'un halo prend alors tout son sens. Les couches de peinture successives qui gommement la forme disent la vanité car elles annoncent la disparition prochaine. Devant les toiles de la série *Hével*, cette première impression de ne rien voir nous interroge, la peinture apparaît au prime abord comme sans relief, sans matière, comme une surface vide, lisse et floue. Des formes apparaissent, se laissent deviner et viennent narguer l'œil. Et de cette peinture a priori monochromatique, les choses surgissent, d'où une impression de mouvement. Les formes émergent, l'œil s'adapte et les capte.

« Dans mes peintures et installations, on ne voit pas d'emblée ce dont il s'agit. Monochrome et sans contenu apparent, tout est dedans, tout est derrière le voile : dans la peinture et au-delà, à la « limite du voir ». À la recherche de l'idéal d'une surface vibrante, je présente un état compris entre les deux extrêmes de l'apparition ou de la disparition, de la lecture ou de la non lecture. Sans cesse en mutation, mes lignes sont tour à tour déniées, réaffirmées, redessinées par les mouvements constants des limites et des tensions. Je cherche à fixer l'instant précis qui se situe à l'extrême lisière de l'évanescence, là où les formes persistent encore : *Que se passe-t-il après le crépuscule, juste avant la nuit ?* »

Dans ses œuvres plus récentes, la question de la disparition est évidente par la nature même des formes peintes : des plantes toxiques. A la manière des peintres flamands en natures mortes, elle compose des bouquets «clair-obscur» avec des fleurs mortelles qu'elle cueille dans des illustrations botaniques ou qu'elle découpe au lasso sur des images web. Les couleurs acides utilisées en monochrome rappellent celles des plantes sauvages qui tissent leurs toiles dans les sous bois ; leur brillance et leur clarté attirent les innocents et les novices...

L'installation qui est présentée dans le petit renforcement est une compilation de sept captures sonores : ce sont des révélations ou des confessions d'actes de personnes qui sont restées secrètes jusqu'alors. Ces mémoires anonymes sont dévoilées pour la première fois.

La vidéo au sous-sol retrace une performance réalisée au Centre d'art de Lacoux (France) en août 2018. *Le Déjeuner dans l'herbe* est une variation du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet.

Le Déjeuner sur l'herbe est d'abord intitulée en 1863 par *La partie carrée* et a suscité le scandale autant esthétique que moral de par la nature des sujets peints et de sa mise en scène. La variation présentée ici montre ce qui aurait pu se passer dans la clairière à la tombée de la nuit, après le déjeuner sur l'herbe. Cette performance est réalisée dans la FÖZ MACHINE (installation vidéo interactive de 眯腊, programmée par Yacine Sebti). Deux autres variations picturales du *Déjeuner sur l'herbe* de Manet (*After dinner*) sont présentées dans l'atelier et sont des œuvres préparatoires à la vidéo.

Exposition "Crépucules"
Le Feu Rouge
Rue de Savoie, 92
1060 Bruxelles
Les vendredi 19 et Samedi 20 juin 2020
De 16 h 00 à 21 h 00.
Entrée libre.